

MUSEUM DHONDT-DHAENENS

Le musée Dhondt-Dhaenens présente un dialogue entre des ensembles d'œuvres d'artistes appartenant à différentes générations. En guise de point de départ : deux artistes de la collection Dhondt-Dhaenens, à savoir Rik Wouters et Henri-Victor Wolvens. Leur approche de la touche est radicalement différente. Rik Wouters applique de petites touches légères et rapides en laissant souvent une partie de la toile ou du papier vierge. Henri-Victor Wolvens mise quant à lui sur une application pâteuse de peinture à l'huile, gage d'une texture toute particulière. Ces deux approches ont guidé la sélection pour l'exposition : la touche en tant que motif autonome contre l'application de peinture, telle une peau stratifiée. Dans les deux cas, l'action l'emporte sur le résultat final.



67-Z- 5, 1967. Collection Jeanne & Charles Vandenhove, Liège

MARTIN BARRÉ



90-91-72 x 144-A, 1990. Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris / Bruxelles. Photo André Morain

Reality Painting #6 (A Wall in My Bedroom), 2013. Courtesy Gladstone Gallery



RICHARD ALDRICH



On elsewhere, 2013. Courtesy of the artist

JERRY GALLE

ERMIAS KIFLEYESUS



Beautiful seeds (detail), 2011. Courtesy of the artist

Le jeune artiste américain **Richard Aldrich** (1975, Hampton, U.S.A.) utilise une foule de styles de peinture différents pour créer des œuvres qui portent sur son univers, la littérature, la musique ou encore l'histoire de l'art. Son œuvre se veut parfois expressive et emphatique, parfois intimiste et raisonnée, tantôt abstraite, tantôt figurative. L'artiste alterne touche pâteuse et application plane et non texturée. À l'instar de toute forme d'art, son travail est impossible à décrire en quelques lignes. Après les nombreuses innovations qu'a connues la peinture au vingtième siècle, un artiste comme Richard Aldrich est totalement libre de faire ce qu'il veut et d'expérimenter sans devoir adopter un point de vue dit révolutionnaire vis-à-vis de la peinture.

Entre 1950 et son décès, en 1993, **Martin Barré** (1924, Nantes – 1993, Paris) a travaillé sur une œuvre expérimentale composée de plusieurs séries de tableaux. Alors que dans les années 1950, il créait des peintures à l'huile abstraites au couteau à palette, il a produit, dans les années 1970, un travail conceptuel basé sur la photographie. Dans les années 1980 et 1990, il nous a livré des toiles à l'acrylique, dominées par les formes géométriques. La série exposée au musée Dhondt-Dhaenens renferme entre autres des œuvres datant des années 1960. Inspiré par les graffiti qui agrémentaient les rues de Paris, Barré a peint à la bombe. Il a choisi une peinture noire mate pour tracer des courbes ou des lignes sur une toile blanche vierge. La pulvérisation de marques noires sur la toile blanche concentrait la création artistique en quelques fractions de seconde. Vitesse et hasard faisaient

dès lors partie intégrante du processus de création.

La présentation du travail de Martin Barré a été rendu possible grâce au soutien généreux de la Galerie Nathalie Obadia.

Jerry Galle (1969, Anvers) étudie depuis plusieurs années l'élan créatif et la mesure dans laquelle il peut être reproduit par des robots commandés par ordinateur. Les peintures exposées ont été réalisées à l'aide de mini-ordinateurs mobiles sur lesquels avaient été fixés des pinceaux plongés dans de la peinture à l'huile. Le logiciel développé par l'artiste indique la direction dans laquelle le robot doit bouger sur la toile. Chaque peinture s'accompagne de son propre logiciel, en fonction de sa thématique. Le principe de base reste toutefois le même, à savoir le doute, qui dérègle les actions préprogrammées du robot. Résultat de ce doute : un coup de pinceau fantasque, teinté d'expressionnisme abstrait. La décision de considérer une œuvre comme terminée ou réussie revient à l'artiste. Le geste, aussi expressif soit-il, reste quant à lui celui d'une machine.

Bon nombre d'œuvres signées **Ermias Kifleyesus** (1974, Addis-Abeba, Éthiopie) reposent sur les élans créatifs d'anonymes. L'artiste sillonne les téléboutiques de métropoles européennes pour récupérer les notes et les griffonnages laissés par les clients sur des morceaux de papier, des panneaux, des annuaires ou directement sur le mur. Bien qu'elles aient été réalisées inconsciemment, ces inscriptions sont le reflet de la communauté internationale et des flux migratoires actuels. Les jeunes migrants utilisent, en effet, souvent

ces cabines téléphoniques pour prendre des nouvelles de leur famille restée au pays. Ermias Kifleyesus compile ces innombrables dessins et, le cas échéant, les complète pour donner naissance à des œuvres. Grâce à une technique de transfert qu'il a lui-même conçue, il parvient à assembler ces dessins pour en faire des compositions monumentales, déployées sur les murs ou le plafond de la salle d'exposition.

Bien que l'œuvre de **Roy Lichtenstein** (1923 – 1997, New York) soit toujours associée à la bande dessinée, la principale source d'inspiration de l'artiste était l'histoire de l'art et plus particulièrement le cubisme. Pour Lichtenstein, le matériel visuel qu'il utilisait servait uniquement de prétexte à ses expérimentations. Il utilisait un type de point particulier : le point de trame si caractéristique des photos de journal et des BD. L'image était agrandie de telle sorte que les points (*dots*) devenaient des motifs autonomes au sein de la composition. Lichtenstein instaurait ainsi un jeu entre la peinture « artisanale » et la représentation « industrielle ». Le point est d'ailleurs devenu sa signature, sa patte. La série « Haystacks » (meules de foin) se réapproprie l'œuvre célèbre de l'impressionniste Claude Monet. Par un jeu de couleurs, Lichtenstein y réinterprète sous un angle contemporain les études de la lumière de Monet.

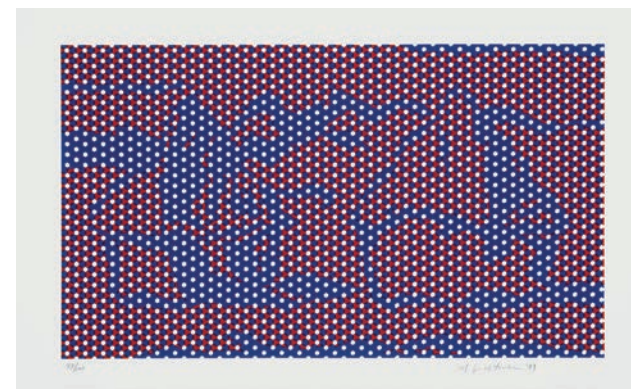
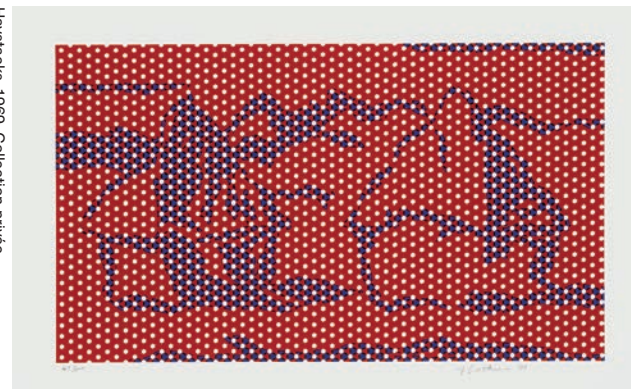
C'est la première fois que les œuvres de **Kjell Nupen** (1955 – 2014, Kristiansand, Norvège), tout récemment décédé, sont exposées dans un musée belge. Nupen fait incontestablement partie des principaux artistes contemporains de Scandinavie. Il a

notamment étudié à l'académie des beaux-arts de Düsseldorf dans les années 1970, où il a suivi les cours du célèbre peintre Gerhard Richter. Alors que ses peintures de l'époque avaient une forte connotation politique, il a décidé, à partir des années 1980, d'exploiter davantage les motifs qu'il trouvait dans la nature. Influencée par la lumière norvégienne, sa palette est très particulière. Son bleu si distinctif se retrouve sur de nombreuses toiles, plongées dans une atmosphère d'isolement et de vague menace. Outre la peinture à l'huile, il aimait aussi utiliser d'autres matières organiques (résine, cire, goudron, cendres) pour enrichir la texture de ses œuvres.

Robert Ryman (1930, Nashville, U.S.A.) a découvert l'expressionnisme abstrait dans les années 1950, quand il a travaillé comme gardien au Museum of Modern Art de New York (MoMa). Fasciné par le geste du peintre, il a décidé de se mettre à la peinture. Il tirera sa renommée de ses peintures blanches monochromes, qui lui vaudront de devenir l'un des protagonistes du minimalisme. Ryman ne voulait pas peindre des images, mais bien entrer en dialogue avec la lumière et l'espace au travers de ses œuvres. Au fil du temps, il a expérimenté différentes matières et diverses techniques. Aussi minimaliste que puisse paraître son œuvre, l'application de peinture et la touche en restent l'essence.

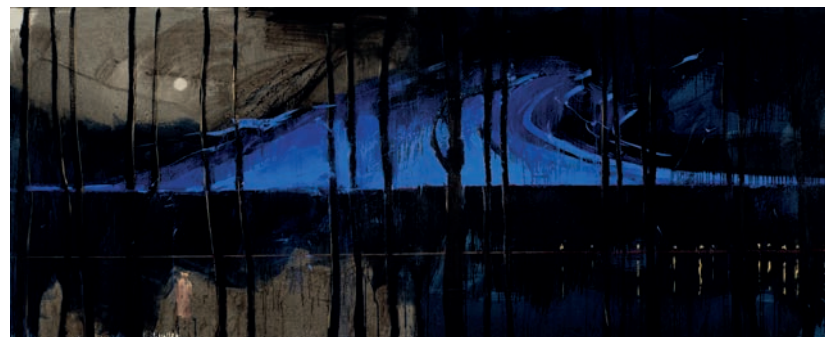
Niele Toroni (1937, Muralto-Locarno, Suisse) a fondé son projet artistique, « Travail-Peinture », en 1966. Le principe ? Appliquer des empreintes de pinceau n° 50 à intervalles réguliers. Une manière pour

Haystacks, 1969, Collection privée



ROY LICHTENSTEIN

KJELL NUPEN



Stille natt/Glent mine, 2013, Collection privée, Courtesy Brandstrup Galleri



Untitled, 1963. Collection privée

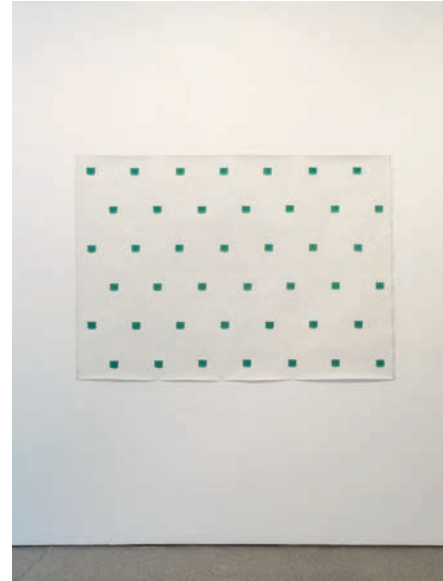
ROBERT RYMAN

PHILIPPE VANDENBERG



Untitled, 2002. Estate Philippe Vandenberg. Courtesy Hauser & Wirth

THERE IS NEVER ANY QUESTION OF
WHAT TO PAINT ONLY *HOW TO PAINT*.
ROBERT RYMAN



Empreintes de pinceau n°50 à intervalles de 30 cm: Portfolio, 1986.
Courtesy Galerie Greta Meert

NIELE TORONI



Empreintes de pinceau n°50, répétées à intervalles réguliers, "Encore une histoire de portes", 2007

L'ŒUVRE SE TROUVE DERRIÈRE LE TABLEAU. LA
MAGIE, CE N'EST PAS CE QU'ON VOIT, C'EST CE QUI
SE PASSE AU-DELÀ DE CE QU'ON VOIT, DERRIÈRE
LA PEAU. LA MAGIE EST VISIBLE, SI ET SEULEMENT
SI, VOUS ENTREZ DANS LA TOILE.

PHILIPPE VANDENBERG



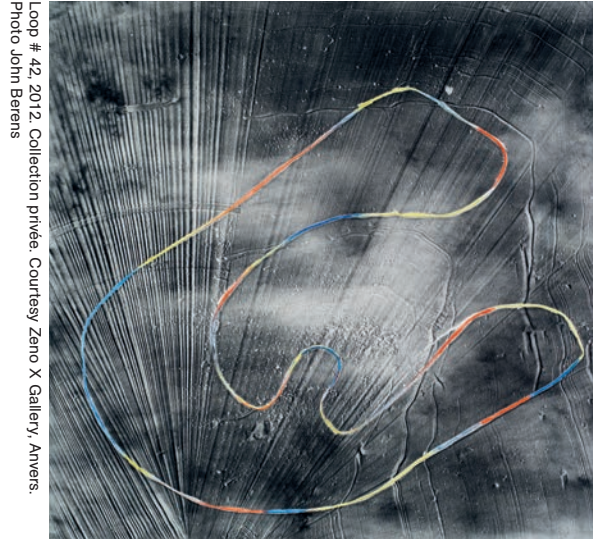
Formal Transimplants II, 2013. Courtesy Zeno X
Gallery, Anvers. Photo John Berens

KOEN VAN DEN BROEK



Still Kelly, 2013. Collection privée. Courtesy Galerie Grata Meert

JACK WHITTEN



Loop # 42, 2012. Collection privée. Courtesy Zeno X Gallery, Anvers.
Photo John Berens

Niele Toroni de ramener la peinture à l'essentiel : la touche. Si toutes les touches semblent à première vue identiques, elles ne le sont jamais. Le geste posé par l'artiste, aussi minimaliste soit-il, reste essentiel. Toroni expose souvent ses « empreintes » directement sur les murs, en instaurant ainsi un dialogue avec l'espace. Au musée Dhondt-Dhaenens, Toroni a créé une œuvre au-dessus des portes du bureau et des toilettes à l'occasion de l'exposition « Collection Roger & Hilda Matthys-Colle », en 2007. L'œuvre a été remise à l'honneur dans le cadre de la Biennale.

Philippe Vandenberg (1952, Gand – 2009, Bruxelles) ne considèrerait pas la peinture comme une activité qui n'engage à rien. Pour lui, elle incarnait un désir vital de comprendre la vie et l'univers. Ses toiles n'ont pas pour but de plaire au spectateur. Elles constituent souvent une interprétation brute de la condition humaine et nous confrontent à des questions existentielles. La série exposée date de la période 1999-2001, peinte juste après sa grande rétrospective au musée d'art contemporain d'Anvers (MUHKA). Après plusieurs séries de peintures figuratives chargées et truffées de références littéraires, celle-ci abandonne toute forme de figuration pour créer un vide cosmique. L'artiste a conçu cette série pendant une période où il était touché par la sombre poésie de Georg Trakl. La couche supérieure de peinture est loin d'être intacte : elle est le fruit de l'application non conventionnelle de multiples couches et de la réaction chimique entre la peinture à l'huile et la térébenthine. Pour Vandenberg, les craquelures apparues au fil du temps faisaient partie intégrante de

l'œuvre : elles créent une croûte marquée par les assauts du temps.

L'œuvre de **Koen van den Broek** (1973, Bree) se base généralement sur des perceptions du paysage urbain aux États-Unis. Armé de son appareil photo, l'artiste immortalise une fraction de réalité qu'il transforme ensuite en peinture. Le processus rend l'image plus abstraite : les détails sont accentués, le superflu supprimé, le jeu d'ombre et de lumière intensifié. Les lignes de perspective et les surfaces colorées ne sont plus liées à la réalité photographiée, mais créent une nouvelle tension plastique. L'abstraction de l'image est encore plus marquée dans les dernières œuvres. Le travail de l'artiste reflète non seulement la désolation du paysage américain, mais aussi l'œuvre de peintres tels qu'Henri Matisse, Clyfford Still et Franz Kline.

Les premières expériences artistiques de **Jack Whitten** (1939, Bessemer, U.S.A.) datent des années 1960 et s'inspiraient clairement de l'expressionnisme abstrait américain. Au fil du temps, Whitten a continué d'expérimenter et il a développé de nouvelles méthodes de peinture permettant d'obtenir une texture particulière. Il a notamment élaboré une méthode de création de petits carreaux en peinture acrylique à intégrer dans ses toiles. Cette technique de collage confère une structure particulière et rappelle les mosaïques de l'architecture byzantine. Ses toiles, au format souvent impressionnant, soulignent l'intensité de l'expérience.

L'œuvre d'**Henri-Victor Wolvens** (1896, Bruxelles – 1977, Bruges) a atteint son apogée dans les dernières

années de l'expressionnisme flamand. Malgré une touche expressive, Wolvens ne peut pas être considéré comme un épigone de l'expressionnisme. C'était plutôt un solitaire qui a composé une œuvre très personnelle et originale, surtout après la Seconde Guerre mondiale. Il doit sans nul doute sa renommée à ses scènes de mer et de plage : des tableaux habités, mis en valeur par des touches de peinture veloutée et colorée. L'épaisse croûte de peinture que Wolvens applique sur la toile déborde de vie et de lumière. Elle témoigne de sa joie de vivre et de son plaisir de peindre.

Rik Wouters (1882, Malines – 1916, Amsterdam) a commencé sa carrière artistique en tant que sculpteur. Il a laissé une trentaine de sculptures de très grande qualité. Il s'est toutefois pris de passion pour la peinture et le dessin. En à peine six ans, avant son décès tragique en 1916, il a signé environ 150 toiles et des centaines de dessins et d'aquarelles. Ses peintures et ses dessins s'inspiraient toujours de son entourage direct. Il lui arrivait de peindre un intérieur, un autoportrait ou un paysage, mais son modèle de prédilection était son épouse, Nel. Il la peignait souvent en train de faire le ménage, dans différentes poses. Les peintures de Wouters ne se limitent toutefois pas à des représentations fidèles d'instantanés éphémères. Elles forment un admirable jeu de couleurs gaies, de touches précises et de lumière vibrante qui plonge le tableau dans une agréable atmosphère estivale.

HENRI-VICTOR WOLVENS

Cabines et chars à voile, z.d. Collection privée



La Panne, 1963. Collection privée

Massend gefij, 1962. Collection privée



RIK WOUTERS

Salon bij Georges Giroux, 1912. Museum Dhondt-Dhaenens



POUR LE MUSÉE DHONDT-DHAENENS À DEURLE.
UNE ARCHITECTURE DANS LA NATURE.
JE TRAVAILLE À L'EXTÉRIEUR.

PAR DESSUS LA HAIE UN CHEVAL REGARDE :
VOIT-IL LES EMPREINTES DU PINCEAU NR.50 ?

NIELE TORONI